

L'autre face du Kilimandjaro

Un film documentaire de Marc-Grégor Campredon et Jean-Benoit Gamichon.



52 minutes - Moshi, Kilimanjaro, Tanzania, Africa
Vidéo HD – Anglais / Swahili sous titre Français

Pour atteindre le sommet du Kilimandjaro, les touristes ont besoin de l'aide de porteurs. David est l'un de ces Tanzaniens qui grimpent les pentes de la montagne, dans l'espoir de gagner assez d'argent pour assurer le futur de sa famille.

Loin de l'aventure africaine vécue par ces milliers de touristes, David doit faire face à des conditions de travail difficiles ainsi qu'à une corruption grandissante.

Résumé

David aime le Kilimandjaro, la sensation de froid et de douceur lorsque que l'on touche la neige. Pourtant, ce n'est pas par plaisir qu'il grimpe au sommet régulièrement mais simplement par nécessité. Depuis la mort de son père, à l'âge de 15 ans, il a dû arrêter l'école et commencer à travailler pour aider son foyer et sa famille.

Ne parlant pas anglais, le seul travail que David peut exercer à Moshi est celui de porteur. A chaque voyage, il doit acheminer un sac d'une vingtaine de kilos jusqu'à Barafu Camp, située à 4800m, afin que les touristes ne manquent de rien sur la montagne.

Son salaire, lorsqu'il en a un, n'est pas mauvais, mais le travail est irrégulier et difficile. Les agences touristiques ne s'intéressant pas à leurs employés mais à leurs clients. Quoi qu'il arrive, les touristes doivent partir de Tanzanie avec le sentiment que sur le Kilimandjaro, il n'y a pas de problème.

Les porteurs sont souvent maltraités dans une indifférence troublante : peu de nourriture, pas d'équipement, pas de véritables abris, et des sacs souvent bien trop lourds.

Les guides, qui sont leurs frères ou leurs cousins, participent pleinement à l'exploitation en se laissant corrompre pour ignorer les conditions de travail, allant parfois jusqu'à prendre une partie des salaires des porteurs.

C'est pour présenter cette autre face du Kilimandjaro, qui échappe aux touristes, que nous avons confié à David une de nos caméras pendant 6 mois, avec l'aide des rares compagnies et guides qui s'inquiètent de cette situation et qui veulent que cela change.

Nos intentions

Par Marc-Grégor Campredon

Pour moi, l'Afrique est une terre sauvage, un terrain vierge ! Lors de mon premier voyage en Tanzanie, j'ai tout de suite rêvé de grimper le Kilimandjaro, influencé par les romans d'aventures de Vernes, Kessel ou Hemingway...

En me préparant, j'ai découvert que le Kilimandjaro est surtout devenu une attraction touristique. Au point que l'itinéraire le plus facile et le plus populaire est surnommé la Coca-Cola route. Cette notoriété mondiale fait qu'il existe de nombreux films sur ses grandes ascensions et les hommes qui ont réussi en surmontant cette épreuve.

Dans l'ombre de ces exploits vivent les porteurs. David, Philipe, Godwin ou Harry nous ont raconté « leur Kilimandjaro »; ces récits touchants exposent une facette du tourisme assez noire.

L'industrie touristique est importante sur ce continent, avec 50 millions de visiteurs par an qui génèrent 1 emploi sur 20. Comme toujours, l'exploitation se fait avec des disparités de traitement. Il existe de bons exemples comme le Rwanda avec ses gorilles des montagnes qui génèrent 200 millions de \$, contribuant dans le respect à l'amélioration des écoles, des routes et des infrastructures du pays.

Chez son voisin Tanzanien, le modèle est symptomatique d'une Afrique corrompue ou l'hyper-individualisation motive certaines personnes à amasser l'argent pour leurs propres profits, au détriment de leurs frères. Le système est bien fait et protège le touriste d'une prise de conscience qui serait à terme fatale aux responsables corrompus.

A chaque voyage, en Tanzanie comme ailleurs, notre présence aura une conséquence directe, positive ou négative. En vous offrant l'Afrique, le temps d'un voyage, vous devenez acteur des disparités et des inégalités. Être ignorant ne changera pas la situation. Par contre, en être conscient et se montrer responsable est un devoir.

En racontant le quotidien des porteurs, nous espérons inspirer les prochains voyageurs à s'appliquer à un tourisme responsable et équitable :

A grandes aventures, grandes responsabilités.

